



HAL
open science

Projet de fouille sur un corps momifié du XVIIe siècle : quelle approche envisager pour les restes textiles ?

Philippe Blanchard, Philippe Charlier, Rémi Corbineau, Marielle Delémont,
Sophie Desrosiers, Magali Detante, Pauline Duneufjardin, Matthieu Gaultier,
Delphine Gillot, Delphine Henri, et al.

► **To cite this version:**

Philippe Blanchard, Philippe Charlier, Rémi Corbineau, Marielle Delémont, Sophie Desrosiers, et al..
Projet de fouille sur un corps momifié du XVIIe siècle : quelle approche envisager pour les restes
textiles? . Rencontre autour des sépultures habillées, Actes des journées d'études organisées par le
Gaaf et le SRA PACA, Dec 2008, Carry-le-Rouet, France. pp.136-142. halshs-01739404

HAL Id: halshs-01739404

<https://shs.hal.science/halshs-01739404v1>

Submitted on 21 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontre autour des sépultures habillées



Textes réunis par Bruno Bizot et Michel Signoli

*Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône)
13-14 novembre 2008*

*Textes réunis par
Bruno Bizot et Michel Signoli*

Rencontre autour des sépultures habillées

Actes des journées d'étude organisées par le Groupement
d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire et le Service Régional de
l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône)
13-14 décembre 2008

*Publié avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction Régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur
<http://gaaf.e-monsite.com/>*

Mise en page : Info Color - Gap
Impression : À l'Atelier
Dépôt légal : novembre 2009

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-917908-06-8

SOMMAIRE

Préface X. DELESTRE	p. 5
Introduction B. BIZOT, M. SIGNOLI	p. 7

La sépulture habillée, témoignage archéo-anthropologique et interprétation

J.-Y. LANGLOIS, V. GALLIEN Le souple dans tous ses états : de l'espace colmaté à l'espace vide	p. 13
C. FOSSURIER Le site de Chanteloup-en-Brie (Ile-de-France) : études de cas et difficultés d'analyse taphonomique	p. 21
C. PARESYS Le dépôt d'accessoires vestimentaires dans la tombe : deux exemples champenois	p. 28
C. PARESYS Exemples de contraintes sur le squelette sans élément textile visible	p. 32
F. KLIESCH ET S. PLUTON-KLIESCH Les sépultures antiques du « Clos au Duc », tissu, chaussures et taphonomie	p. 36
F. JIMENEZ, F. CARRE, A. RAST-EICHER Louviers, rue du Mûrier (Eure) : Trois cas de sépultures habillées du haut Moyen Âge	p. 47
L.-G. VALENCIA Nécropole Saint-Marcel à Paris. Quelle restitution de restes vestimentaires possible <i>a posteriori</i> ?	p. 56

A la recherche d'éléments diagnostics

C. BUQUET-MARCON, L. PECQUEUR ET M. DETANTE Parés d'habits invisibles	p. 65
M. GAULTIER, M. GUILLON, D. CORDE et E. TREBUCHET Les chaussures dans les sépultures antiques : dépôts et habillement	p. 76

Approche des vestiges vestimentaires

A. RAST-EICHER La fouille de textiles et cuirs	p. 97
C. PROUST Méthodologie d'étude des restes organiques minéralisés	p. 103
D. HENRI L'archéologie des textiles : les vêtements funéraires de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) ...	p. 110

Approches des vestiges biologiques

P. CHARLIER, R. CARLIER, O. ROFFI F., I. HUYNH-CHARLIER

Décomposition et putréfaction des cadavres habillés.

Intérêt d'un regard médico-légal en archéologie funéraire p. 121

D. HADJOUIS et R. CORBINEAU

Analyses d'une momie d'un protestant anglais mort en 1636 (Saint-Maurice, Val-de-Marne) p. 127

**P. BLANCHARD, P. CHARLIER, R. CORBINEAU, M. DELEMONT, S. DESROSIERS,
M. DETANTE, P. DUNEUFJARDIN, M. GAUTHIER, D. GILLOT, D. HENRI, P. GEORGES,
M. LERISSON, J. LIVET, Y. LOZAHIC, S. KACKI, A. RAGGI, J. ROUQUET, M. ROUZIC**

Projet de fouille sur un corps momifié du XVII^e s. : quelle approche envisagée pour les restes textiles ? . p. 136

N. ROBIN, R. BOYER, G. GREVIN

Fouille et étude en laboratoire d'inhumations habillées p. 143

Projet de fouille sur un corps momifié du XVII^e s. : quelle approche envisagée pour les restes textiles ?

**Philippe BLANCHARD¹, Philippe CHARLIER², Rémy CORBINEAU³,
Marielle DELEMONT⁴, Sophie DESROSIERS⁵, Magali DETANTE⁴,
Pauline DUNEUFJARDIN, Mathieu GAUTHIER⁶, Delphine GILLOT,
Delphine HENRI⁷, Patrice GEORGES⁸, Mélanie LERISSON,
Jérôme LIVET⁴, Yann LOZAHIC⁴, Sacha KACKI⁸, Anne RAGGI⁹,
Jérôme ROUQUET⁴, Mikaël ROUZIC**

philippe.blanchard@inrap.fr

1. Institut National de Recherches Archéologiques Préventives/UMR 6173 LAT CITERES

2. CHU Garches et UMR 8164 HALMA-IPEL

3. UMR 6572

4. Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

5. EHESS

6. SADIL (Service d'Archéologie du département d'Indre-et-Loire)

7. Doctorante université de Tours

8. Institut National de Recherches Archéologiques Préventives 5199 LAPP

9. Musée de l'Homme

L'actuelle église Saint-Pierre d'Épernon (Eure-et-Loir) dispose au centre du chœur d'une trappe d'accès menant à un caveau funéraire. Ce dernier est une pièce voûtée de plan carré, de trois mètres de côté avec un escalier d'accès constitué de huit marches en partie ouest et un sol en sablon naturel.

Le caveau regroupe des vestiges archéologiques de nature très différente. Ainsi, la majorité de l'espace est occupé par un important ossuaire qui se décompose en cinq ensembles différents. Les deux plus importants sont situés devant les parois nord et sud et se présentent sous la forme d'un empilement ordonné des principaux os longs du squelette humain avec en partie supérieure un assemblage de crânes humains dont certains présentent des traces de découpe à la scie (figures 1 et 2). Trois autres ensembles figurent également sous forme de cônes dans des angles et semblent regrouper les os qui n'ont pu trouver place dans les deux précédents aménagements.

Outre l'ossuaire, le caveau révèle un important fragment d'une plate tombe médiévale disposée sur le sol et en partie engagée sous un des tas d'ossements.

Enfin, en partie centrale du caveau est exposé un cercueil de bois avec une vitre en partie supérieure. Ce dernier contient les vestiges d'un corps momifié sensé appartenir à la fille d'un duc d'Épernon décédée en 1685 selon les informations gravées sur une plaque de cuivre apposée sur le cercueil. La paroi vitrée permet une assez bonne observation de l'intérieur de ce contenant de bois et dévoile la présence d'éléments textiles en différents endroits.



Figure 1 : Vue de l'ossuaire disposé le long de la paroi sud (Photo : Ph. Blanchard).



Figure 2 : Photo d'un crâne scié (Photo : Ph. Blanchard).

La présence de ces différents vestiges rend l'ensemble particulièrement intéressant et est à l'origine d'un projet d'étude regroupant des archéologues, des anthropologues et des spécialistes de nombreuses autres disciplines. Ce projet, mené dans le cadre d'une fouille programmée, est envisagé pour le mois de juillet 2009 et a pour objectif de réaliser une étude la plus complète possible sur ce caveau et les divers éléments qu'il contient.

La communication présentée en décembre 2008 à Carry-le-Rouet (13) avait pour but de présenter aux différents spécialistes travaillant sur le textile (historiens, restaurateurs) le site du caveau Saint-Pierre et d'élaborer une discussion sur la problématique de ces vestiges et leurs éventuels apports à l'histoire du lieu et du personnage inhumé. L'idée était de recueillir des informations sur le traitement et l'interprétation de ces fragiles vestiges (linceul ? vêtement ?). L'objectif (caché) était aussi, par cette présentation, de proposer à un ou plusieurs spécialistes de rejoindre l'équipe de recherche pour l'étude des textiles.

Histoire d'un caveau et de sa mise en scène

Le caveau pourrait avoir été construit dans la seconde moitié du XVII^e s. par la famille de Goth, en titre du duché depuis 1661, après la mort de leur cousin, Bernard de Nogaret (Duc 2008, 99).

Le caveau pourrait avoir été utilisé en sépulture familiale selon l'hypothèse de Roger Badaire (sd. 62). Les registres paroissiaux (A.D. GG. 3) conservent la trace de quatre inhumations de membres de la famille de Goth dans l'église sans pour autant spécifier le lieu précis :

- Louis de Goth et sa femme, Anne de Viallard¹ en 1680,
- Anne Marie-Louise de Goth en 1685,
- Jean-Baptiste Gaston de Goth² en 1690.

En 1760, des travaux nécessitent le déplacement d'un important ossuaire entreposé jusqu'à cette date dans le clocher de l'église (Ledru 1994, 35). Les vestiges osseux sont alors descendus dans le caveau sous le chœur (A.D. GG. 6).

Lors de la période révolutionnaire, la recherche des contenants en plomb a très certainement été l'occasion de l'ouverture du caveau et de la récupération d'un ou plusieurs cercueils constitués dans ce matériau.

Un compte rendu de juillet 1854 mentionne une ouverture du caveau et précise : « Deux tréteaux en chêne étaient appuyés le long du mur à droite ; ces tréteaux étaient imprégnés d'une couleur rougeâtre, un linge tout à fait usé était collé sur le bois. Sur ces tréteaux se trouvait un squelette conservant encore tout ses ossements bien joints ensemble ; ce squelette était couvert d'un suaire dans lequel il avait été enseveli. » (Tenaille 1941).

Selon les renseignements recueillis oralement par le curé de l'époque, le squelette conservé était, avant 1790, enfermé dans un cercueil de plomb sur lequel figurait une inscription indiquant qu'il s'agissait d'une des filles du Duc d'Épernon. Des précisions sont apportées quant à l'état de conservation et stipulent que « la tête était couverte par une longue chevelure blonde ; toutes les dents étaient intactes, tous les ongles restaient attachés aux doigts. Le squelette a été dressé le long du mur à droite en entrant ; la tête détachée des épaules a été déposée aux pieds du squelette. » (Tenaille 1941).

Une seconde ouverture du caveau est connue en 1885 mais aucune précision n'est apportée quant aux actions réalisées, à l'organisation des vestiges et à la conservation de ces derniers.

Les bombardements de la ville d'Épernon en juin 1940 ont entraîné l'effondrement des voûtes de la nef. A l'occasion des travaux de reconstruction, le caveau fut à nouveau retrouvé et ouvert. M. Brière, le curé de l'époque procéda alors à son rangement et à sa mise en valeur. A cette occasion, une plaque de cuivre épigraphiée fut retrouvée au sol avec le texte suivant :

*« Cy gist le corps de haute et
puissante damoiselle Mademoiselle
anne-Marie Louise de gotz fille de
très haut et très puissant seigneur*

1. Il s'agit des grands parents d'Anne-Marie Louise de Goth.

2. Il s'agit du père d'Anne-Marie Louise de Goth et du fils de Louis de Goth et d'Anne Viallard.

*messir Gaston Jean Baptiste de
gotz Duc Despernon Paire de france
et Marquis de Rouillac et de très haute
et très puissante Dame Marie
detampes de Valançay décédée à Paris
le 2^e avril 1685 agée de saize ans ou environ
priez Dieu pour son Ame ».*

Cette plaque fut attribuée aux vestiges momifiés mis au jour dans le caveau et ces derniers furent alors réunis dans un nouveau cercueil fabriqué pour l'occasion avec une plaque de verre en partie supérieure permettant l'observation de la dépouille. Le texte sur support de cuivre fut apposé à cette occasion sur ce contenant fraîchement construit.

Depuis cette date, une trappe de bois condamnant l'accès au caveau fut apposée au sol de l'église afin de permettre d'éventuelles interventions ultérieures.

Description de l'intérieur du cercueil et des différents vestiges

Le fond du cercueil a reçu un tissu blanc d'aspect brillant et un coussin de la même matière a été disposé au dessus à l'une des extrémités.

Différents vestiges osseux ont ensuite été déposés (figure 3). Une observation minutieuse permet de reconnaître trois grands ensembles. Le premier se rapporte au crâne dont une partie de la face a disparue et où aucune connexion n'existe avec le reste du corps (absence de vertèbres cervicales). Le second ensemble correspond au tronc avec les membres supérieurs croisés sur l'abdomen et les deux fémurs en connexion. Enfin, la dernière partie est constituée de deux humérus en remplacement des deux tibias et fibulas. Cette anomalie, datée des années 1940, est interprétée comme une volonté de reconstitution du corps afin d'établir une mise en valeur des vestiges momifiés.



Figure 3 : Vue zénithale du cercueil et des différents vestiges qu'il contient (Photo : Ph. Blanchard).

Après un examen attentif, des vestiges textiles de nature différente (figure 4) sont discernables en différents points.

Ainsi, on perçoit assez nettement un fin tissu de couleur beige collé sur la partie frontale du crâne et sur l'os du zygomatique droit (figure 5).



Figure 4 : Détail de l'intérieur du cercueil et des vestiges textiles de nature différente (Photo Ph. Blanchard).



Figure 5 : Détail du tissu collé sur le crâne (Photo : Ph. Blanchard).

Le thorax et l'abdomen, de couleur blanchâtre sont constitués semble-t-il d'un agrégat de tissus humains, de textile et de débris divers (figure 6). En effet, on distingue par endroits de fines trames textiles recouvertes d'une sorte de croûte d'aspect terreux ou granuleux dont la couleur est plutôt grisâtre.

Au niveau du pubis, et adhérant à celui-ci, les restes d'un fin tissu ont également été observés. C'est toutefois au niveau des membres inférieurs et surtout des fémurs que les vestiges textiles sont les plus nombreux ou plutôt les plus visibles (figure 7). On remarque en effet la présence de longs fragments de tissu de couleur brunâtre qui semblent présenter un bon état de conservation. De la même façon, un petit galon avec un décor de losanges (figure 8) se distingue parfaitement entre les extrémités distales des fémurs.



Figure 6 : Photo de détails au niveau de l'abdomen des différents vestiges. On distingue en haut le poignet et le départ de la main droite et à gauche, l'autre main. Les parties brunâtres correspondent à du textile. (Photo : Ph. Blanchard).



Figure 7 : Photo des éléments textiles déposés sur les fémurs (Photo : Ph. Blanchard).



Figure 8 : Détail d'un petit galon présent entre les fémurs et présentant un décor en losange (Photo Ph. Blanchard).

Discussion

Les nombreux vestiges textiles identifiés nous paraissent constituer un lot d'étude particulièrement intéressant sans compter ceux masqués par des parties plus difficilement accessibles comme la face postérieure du tronc par exemple.

L'état de conservation semble assez inégal selon les parties du corps. Ainsi, dans la moitié supérieure, les fragments de tissu semblent collés aux parties osseuses (crâne) ou agrégés à un sédiment grisâtre résultant peut-être d'une conservation en cercueil de plomb (cas du thorax et de l'abdomen par exemple). En revanche, au niveau des membres inférieurs, les fragments semblent plus importants, bien conservés et probablement plus disposés à subir une manipulation et un prélèvement.

Le projet d'intervention sur ce corps momifié envisage de confirmer ou d'infirmer l'identité de la personne inhumée et de mieux appréhender le traitement funéraire reçu. Nous souhaiterions notamment savoir si l'état de conservation de ce corps résulte d'un embaumement ou est la conséquence d'une inhumation dans un contenant de plomb. Dans le cadre des pratiques funéraires, nous voudrions comprendre la présence des vestiges textiles. Ceux-ci correspondent-ils aux restes d'un linceul dont une mention est faite en 1854 ou participent-ils au contraire au domaine vestimentaire du défunt ? Dans cette dernière hypothèse, peut-on envisager une utilisation strictement funéraire (habit de cérémonie funèbre) ou les parties observées peuvent elles correspondre à des vêtements du quotidien ? Ces résidus textiles se rapportent-ils tous à un seul et même élément (tel qu'un suaire) ou peut-on distinguer la présence d'étoffes de nature diverse témoignant peut-être d'un linceul et de vêtements ?

Il sera également nécessaire de s'interroger sur le caractère résiduel ou en place des nombreux fragments identifiés. En effet, faut-il y voir une réelle relation avec le défunt ou peut-on envisager que ceux-ci aient été en partie introduits dans le cercueil en 1941 suite au nettoyage et rangement du caveau ? Peuvent-ils ainsi, correspondre à des vestiges en provenance d'autres défunts du caveau ou même à des lambeaux de textiles prélevés sur des éléments de l'ossuaire ?

En guise de conclusion

En l'absence de fouille, il apparaît difficile d'élaborer une réelle conclusion à cet article. A la différence des autres sujets de ce volume, il doit être considéré comme une présentation d'un futur projet plutôt que l'aboutissement d'une étude ou d'une recherche spécifique sur le textile. Le but recherché a néanmoins été atteint puisque au terme de la communication Sophie Desrosiers et Delphine Henri se sont proposées de rejoindre notre équipe et d'intervenir lors de la phase terrain pour participer après l'ouverture du cercueil aux prélèvements et à l'étude de ces délicats vestiges.

Bibliographie

- Badaire (R.) s.d., *Épernon dans le passé*, édité par le bureau d'aide Sociale d'Épernon, Saint-Maur, 64 p.
- Duc (J.-P.) 2008, *Histoire d'Épernon*, Vol. II, Association Épernon Patrimoine et Alentours, 160 p.
- Ledru (E.) 1994, Le vieil Épernon, pages d'histoire locale par un sparnonien, *Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 76 p. (réédition d'une publication de 1913 dans les Archives Historiques du Diocèse de Chartres).
- Tenaille 1941, L'ossuaire de Saint-Pierre d'Épernon, *L'indépendant de Rambouillet*.